

Martine Corbat est en tournée avec une création théâtrale sur l'ambivalence du genre

L'hermaphrodisme, ou le lieu de l'étrange

JORGE GAJARDO

Scène ► *KKG King Kong Girl* quitte le théâtre de La Traverse, à Genève, où il vient d'être créé, pour Yverdon, la Chaux-de-Fonds et Delémont. Une remontée aux origines, dirait-on, pour ce projet de recherche théâtrale initié par la comédienne Martine Corbat, primé il y a quatre ans de la «Bourse hors-scène» des cantons de Berne et du Jura. Le sujet? L'hermaphrodisme.

Un mot qui vient de loin et qui, dans son itinéraire dans l'histoire, s'est chargé de sens divers, de croyances, de fascinations, de répulsions, de souffrances et de fiertés. Un phénomène rare qui concerne une naissance sur 83 000. Le résultat de cette recherche est un spectacle multiforme réalisé avec le metteur en scène Yvan Rihs, et un texte théâtral conçu avec la dramaturge Marie Fourquet.

Le titre du spectacle fait écho au manifeste *King Kong Théorie* de Virginie Despentes; plus précisément à un chapitre, où l'écrivaine révèle que King Kong n'avait «ni bite, ni couilles, ni seins». La blonde protégée de King Kong ne faisait donc pas face à deux virilités, l'une monstrueuse et drue, l'autre civilisée et glabre. Selon Despentes, avec la victoire de l'homme sur la bête, la femme se soumettait au triomphe de l'«hétérosexualité hypernormée», renonçait à une «sexualité polymorphe» et à ce qu'il y avait d'hirsute en elle.

Indéfinition revendiquée

Martine Corbat reprend le combat mais, contrairement à ce que pourrait laisser croire l'affiche du spectacle, qui montre une femme enceinte à tête de singe, elle déplace le ring. L'enjeu de son projet n'est pas la femme cherchant à retrouver une sexualité archaïque, mais le récit du monstre qui assume et revendique son indéfinition.

L'indéfinition, on y tient, dans *KKG*. C'est le fil du spectacle. Elle n'en a pas moins des formes et de la consistance. Elle est rouge comme la gueule d'un fauve ou comme l'étoffe des théâtres. Conçu par la plasticienne et scénographe



King Kong Girl fait écho au manifeste *King Kong Théorie* de Virginie Despentes. DOROTHÉE THÉBERT

Muriel Décaillet, le spectacle se déroule dans un espace de jeu foisonnant de détails comme dans un cabinet de curiosités, habité par des freaks en métamorphose, mi-humains mi-animaux, et d'étranges lampadaires en suspension rappelant des méduses.

Le moindre recoin du théâtre porte une mémoire. La scénographe remplit l'espace de ses volumes de bas nylon bourrés de coton. Dans ses mains, l'objet le plus inanimé acquiert une élasticité organique inattendue. Même une poupée barbie, aux formes habituellement si sèches, gagne en plasticité quand on la transforme en marionnette entourée de bas nylon.

C'est Pierre Omer qui ouvre *KKG*. À la manière d'un troubadour, il raconte en chantant la naissance d'Hermaphrodite, personnage mythologique qui fusionne avec une nymphe dans une

étroite éternelle pour ne former à la fin qu'un seul corps bisexué. Très vite, le mythe d'origine tourne au cabaret, où Martine Corbat et Antonio Buil alternent sketches humoristiques et chansons douces-amères.

Traitement empathique

Agissant entre les numéros comme des maîtres de cérémonie, ils guident les spectateurs dans leur univers troublant. Dans des passages plus intimes, ils s'incarnent dans leurs propres personnages et ceux de l'histoire de Ligie, une «ado au corps de fille et au cœur qui bat comme celui d'un garçon». On rit et on enrage avec elle (ou lui?), face à la bureaucratie, qui exige de se plier aux cases d'un formulaire; on rit aussi de sa mère, jouée par Antonio Buil, femme fantasque dont on devine la souffrance retenue.

En contrepoint, les deux musiciens présents sur le plateau, Pierre Omer et Julien Israelian, jouent des sonorités nostalgiques, distordent une comptine pour enfants ou un standard pop, et projettent ce lieu vers un ailleurs lointain, qui pourrait être dans un film de David Lynch.

KKG aurait pu être un petit fouillis. Il ne l'est pas, grâce à une démarche collaborative d'une équipe qui a su traiter du thème de l'intersexualité avec l'empathie que mérite toute minorité, mais aussi avec du sens théâtral. Le spectateur ravi rentre chez lui impatient et curieux comme un enfant de vérifier, sous la traîne d'une méduse, si c'est une fille ou un garçon. I

En tournée: ce soir et demain au Théâtre de l'Échandole (Yverdon-Les-Bains); les 21 et 22 octobre au Centre de culture ABC / Temple allemand (La Chaux-de-Fonds); le 28 au CCRD, Forum St-Georges (Delémont).

PIANO, GENÈVE

KHATIA BUNIATISHVI, SEULE EN SCÈNE

La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili jouera pour la première fois seule sur la scène du Victoria Hall, ce jeudi, lors d'un concert promu par l'association culturelle suisse-arménienne Avetis. Au programme, des œuvres de Mous-sorgski, Stravinsky, Liszt, Babadjanian et Komitas. Née à Batoumi en Géorgie et résidant à Paris, Khatia Buniatishvili a donné son premier concert à l'âge de six ans avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi. Elle participe régulièrement à des festivals de musique prestigieux (Gstaad, Verbier, Salzbourg), et chaque année, elle est invitée au festival Progetto, à Lugano. **MOP** Je 13 octobre, 20h, Victoria Hall, rés. 0800 418 418, billetterie-culture.ville-ge.ch

STONER ROCK, GENÈVE

FU MANCHU ENFONCE LA PÉDALE FUZZ

N'enterrez pas trop vite Fu Manchu, les rois de l'embranchage et de la pédale fuzz. Un quart de siècle au compteur et onze albums n'ont pas entamé la motivation de Scott Hill et sa bande à décliner encore et encore ces riffs de guitare psychédélics et chauffés à blanc, piqués chez Blue Cheer, Hendrix et Black Sabbath. En ouverture du concert de l'Usine, ce soir, Hey Satan marquera le retour de vétérans lausannois des groupes Shovel et Houston Swing Engine. **RMR** Ce soir, 20h, Usine, rens: ptrnet.ch

CLASSIQUE

L'OCL EN TOURNÉE EN SUISSE ET EN EUROPE

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) amorce sa tournée 2016-2017 avec quatre dates en Suisse. À partir du 13 novembre, Joshua Weilerstein retrouvera l'orchestre et le violoniste Renaud Capuçon pour des concerts à Zurich, Rome, Aix-en-Provence, Grenoble et Oviedo. **ATS**

À midi, la nourriture peut aussi être lyrique

Suisse romande ► Benjamin Knobil revisite *La Traviata* version gastronomique le temps d'un repas.

Durant la pause de midi, alors que certains préfèrent l'ambiance moite des salles de sport, d'autres choisissent l'échappée gustative et culturelle. Les 4, 5 et 6 octobre derniers, *Bouffons de l'Opéra* ouvrait la quatrième saison Midi théâtre dans le hall du Reflet, à Vevey. Un spectacle, un repas et quelques charmantes rencontres le temps d'un dîner, de quoi séduire un public aussi varié que gourmand.

Commandé par Brigitte Romanens, directrice du Reflet, à Benjamin Knobil, *Bouffons de l'Opéra* propose une *Traviata* gastronomique. Jouée pour la première fois le 6 mars 1853 à la Fenice de Venise, le célèbre opéra de Giuseppe Verdi est une adaptation de *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas. Le metteur en scène lausannois de la Compagnie nonante-trois conserve les caractères principaux: Violetta (Aude Gillieron), une cheffe adepte de la cuisine biomoléculaire atteinte de la maladie de Kreuzfeld Jacob, Alfredo (Simon Bonvin), amant de Violetta, et Germont (Benjamin Knobil), le père d'Alfredo, directeur de la multinationale Léselé.

On reconnaît aisément la trame, Gaston (Lee Maddeford) est à la fois entremetteur, compositeur et chef musical. Le ton est léger et le divertissement apparaît à tous les niveaux de l'œuvre. Opérette, vaudeville chanté, opéra-buffo: l'amusement du metteur en scène à sa table d'écriture déjà se fait sentir. Le jeu avec la langue, atout majeur de l'œuvre, est omniprésent et la métaphore culinaire filée tout au long du spectacle.

Au cœur de la farce, on devine une réflexion peut-être trop discrète sur l'effritement de nos habitudes alimentaires; un refus manifeste de l'uniformisation du goût ou de l'appauvrissement de notre culture culinaire. Mélodies et harmonies rejoignent cette recherche de déstructuration. On célèbre finalement la bonne chère dans un lieu propice au partage, une agréable rencontre entre théâtre et cuisine. **LAURENCE CHIRI**

Le 11 octobre au Théâtre Benno Besson, Yverdon-Les-Bains, www.theatrebennobesson.ch; le 12 au Théâtre du Grütli, Genève, www.grutli.ch; le 13 au Théâtre Nuithonie, Villars-sur-Glâne, www.nuithonie.ch; le 17 au CCDP - Restaurant de L'Inter, Porrentruy, www.cultureporrentruy.ch; le 18 au CCRD Forum St-Georges, Delémont, www.ccrd.ch; le 19 au Théâtre Palace, Bienne, www.spectaclesfrancais.ch



Midi théâtre en est déjà à sa quatrième saison. DR

ET AVEC VOTRE ASSIETTE?

La quatrième saison Midi théâtre s'installe dans huit salles romandes et propose sept créations à déguster aux alentours de midi, d'octobre à mai 2017. Une idée originale, à la rencontre d'un nouveau public et offrant aux compagnies romandes l'occasion de s'essayer à une forme courte et souple. Le second menu, *Les déboires d'une machine à écrire*, proposé par l'Opus 89, s'intéressera à la recherche d'inspiration, une thématique aussi présente dans une cuisine que sur scène.

La Compagnie 94 proposera un *Récit du retour de Guerre* de Ruzzante, un auteur, dramaturge et comédien italien méconnu du XVI^e siècle. Le quatrième menu, *Air mail*, emmènera son public au cœur de l'épopée d'une correspondance dévoilée. L'univers musical sera à nouveau convoqué lors du cinquième menu, *Lettre à Elise*, une création de la Compagnie Cantamisù. Le dernier repas, mis en scène par Laure Donzé de la compagnie Extrapol, promet un festin plus ludique que sinistre. Le septième et dernier menu, *Sanguines* de la Compagnie Neurone Moteur, mijotera à son tour une rencontre entre danse et cuisine. Les propositions du Midi théâtre s'apparentent ainsi à une série théâtrale à savourer entièrement ou par morceaux choisis. **LCI**

www.miditheatre.ch